

Frühling | printemps | primavera 30/2017

# terra

## cognita

Schweizer Zeitschrift zu Integration und Migration  
Revue suisse de l'intégration et de la migration  
Rivista svizzera dell'integrazione e della migrazione

Zugehörigkeiten  
Appartenances  
Appartenenze



Schweizerische Eidgenossenschaft  
Confédération suisse  
Confederazione Svizzera  
Confederaziun svizra

Eidgenössische Migrationskommission EKM  
Commission fédérale des migrations CFM  
Commissione federale della migrazione CFM

# « Ya Llegaron los Suizos... » : Retourner, rester ou alterner ?

De nombreux migrants quittent leur pays avec des projets et des objectifs qu'ils ne pensent pas pouvoir atteindre dans leur pays d'origine, entre autres parce qu'ils trouvent sur leur chemin de nombreux obstacles liés à la rigidité de la structure sociale et des normes culturelles qui prédominent dans leur société. Ce fut le cas des Espagnols qui émigrèrent vers la Suisse à partir des années 1960.

La plupart des migrants sont partis avec un projet de mobilité sociale ascendante pour eux-mêmes et pour leurs familles. L'émigration représentait une manière détournée d'acquérir un meilleur statut socioéconomique en Espagne. Paradoxalement, ils rêvaient de partir pour mieux rester. Avoir du succès à l'extérieur était ainsi presque une obligation sociale et un pari sur l'avenir. Ils espéraient retourner définitivement dans leur pays, une fois leurs objectifs atteints, souvent à la retraite. Mais comment les choses se sont-elles passées pour eux en réalité ? Comment ont-ils vécu, le moment venu, la nécessité de décider entre retourner au pays, rester en Suisse ou encore vivre un peu entre deux sociétés ?

Les entretiens que nous avons menés ont montré que les choses ne sont pas simples : quelle que soit la décision prise, nombreux sont les migrants à ressentir une situation que l'on peut qualifier d'ambivalente. En effet, aucune décision n'apparaît comme tout à fait satisfaisante, car dans la majorité des cas il faut renoncer à une partie des choses qui sont hautement significatives pour les migrants.

## Retour : entre impératifs économiques et vie familiale

En dépit du fait que le retour ait été une option très attendue par nombre de migrants au cours de leur vie active, au moment de la retraite, le retour apparaît plus comme une option par défaut. Plusieurs interviewés perçoivent le retour comme

un moyen de faire face à une situation économique difficile dans la société de résidence. Par ailleurs, ils cherchent des moyens pour rester en contact avec leurs enfants et petits-enfants qui, dans leur grande majorité, continuent à vivre en Suisse.

C'est le cas de José, âgé de 62 ans, marié à Maria, 55 ans, parents d'une fille de 27 ans et d'un fils de 25 ans, tous deux de nationalité suisse. José est venu en Suisse dans les années 1960 de la Catalogne et a été employé comme ouvrier qualifié dans plusieurs entreprises différentes. Il explique qu'il veut retourner en Espagne.

*« Parce qu'avec l'argent que je reçois de l'assurance (AVS, deuxième pilier), je serai mieux en Espagne. Ici vous devez demander de l'aide sociale et c'est comme si vous deviez demander de l'aumône ; et je pense que quand vous êtes vieux, il vaut mieux vivre en Espagne (...). Si les enfants restent ici, je vais revenir pour passer du temps avec eux, ou ils viendront nous visiter ».*

Le retour est donc un moyen d'éviter une forme de dépendance économique, mais il y aura une distance géographique par rapport à ses enfants qui sera compensée, espère-t-il, par des visites réciproques.

Pedro, également âgé de 62 ans, avec une femme de 58 ans et une fille mariée, a également décidé de rentrer après plus de 30 ans de travail en Suisse comme artisan pour différentes sociétés. Selon lui, sa situation financière après la retraite sera compliquée et il sera difficile pour lui et sa femme de rester en Suisse :

*« Ici, financièrement, je ne peux pas me permettre de vivre avec la retraite qu'ils donnent. L'appartement est très cher. Le jour où je cesserai de travailler, nous ne serons pas en mesure de le payer seulement avec le salaire de ma femme et si vous ajoutez le coût de l'assurance-maladie et d'autres dépenses, pour moi, ce n'est pas suffisant. (...) Si seulement je pouvais payer un tiers de ce que je paye pour la location de notre appartement, je pourrais rester ici, parce que notre fille est mariée ici. Nous reviendrons lui rendre visite. »*

## Rester : entre la proximité des enfants et la nostalgie du pays d'origine

Une autre forme d'ambivalence apparaît lorsque les migrants décident de rester, après la retraite, dans leur pays de résidence. Une des principales raisons de rester est de vivre près de leurs enfants et petits-enfants. Cependant, de nombreux migrants ont également des liens familiaux proches dans leur pays d'origine et veulent rester en contact avec leurs parents et amis là-bas. Il est donc difficile pour eux de trouver un équilibre.

C'est le cas de Julio, âgé de 65 ans, venu en Suisse il y a 35 ans. Il avait l'idée de retourner dans son pays d'origine et de construire une maison pour la famille. Cependant, il changea d'avis lorsque la retraite est devenue une réalité plus proche. La décision de rester n'a pas été facile, mais il ne voit aucune alternative. Selon lui les migrants manquent de reconnaissance, sauf lorsqu'ils ont de l'argent :

*« Je ne vais pas y retourner. J'ai deux filles mariées ici, j'ai quitté mes parents et mes frères il y a 35 ans, et si maintenant je suis séparé de mes filles (...). Si je regarde le côté économique, c'est mieux en Espagne avec ma retraite, mais, du côté personnel, non, ça me tuerait (...). Les migrants sont les plus pauvres du monde, personne ne nous regarde, la seule exception c'est quand nous avons de l'argent et que nous le renvoyons à notre pays. »*

Berta est âgée de 62 ans, mariée, avec un fils adulte. Elle a pris une retraite anticipée parce qu'elle et son mari estimaient qu'ils payaient des impôts trop élevés sur le revenu. Cependant, au moment de l'entretien, elle s'était rendue compte que ce n'était pas une bonne décision, car elle a réduit le montant de sa retraite. Elle estime également qu'elle et son mari ne sont pas considérés comme de « vrais Espagnols » par les résidents en Espagne, chaque fois qu'ils s'y rendent. Pour Berta, il n'est pas facile de savoir où se trouve « sa maison » :

*« Nous, les Espagnols, nous aimons dire une chose et en faire une autre. Je pense que si nous pouvions revenir, nous*

*le ferions tous, mais beaucoup d'entre nous restent ici parce que nous n'avons pas le choix, parce que nous n'avons pas l'argent pour revenir en arrière (...). C'est la raison pour laquelle il vaut mieux rester ici et recevoir 2000 francs (de retraite). (...) En outre, après 30 ans de vie ici, nous sommes comme des étrangers quand nous allons en Espagne, quand nous arrivons là-bas ils nous appellent « les Suisses ». Ils pensent que nous sommes assis sur une montagne d'or. Quand ils me le disent, je me fâche ».*

## Alterner : construire des ponts entre deux mondes

Vivre un peu ici et vivre un peu là-bas, pour des périodes plus ou moins longues, est une façon pour les migrants d'essayer de réaliser d'être en contact à la fois avec leur pays de résidence et celui d'origine. Cependant, les migrants n'ont pas le don d'ubiquité et, lorsqu'ils sont dans le pays de résidence, ils ressentent de la nostalgie pour leur pays d'origine et vice versa. Même s'ils essaient de construire une « double présence », ils sont également conscients de l'impossibilité de cela. Ils se sentent incapables de combler la distance (géographique, mais aussi émotionnelle) qui les sépare de l'endroit duquel ils sont momentanément absents.

Ce sont, par exemple, les sentiments ambivalents de Roberto, un homme célibataire âgé de 65 ans. Il alterne entre l'Espagne et la Suisse, vivant une partie de l'année dans chaque lieu. Il a un appartement en Espagne et va et vient au moins trois fois par an entre les deux pays. C'est sa façon de garder les liens avec deux mondes sociaux qui sont importants pour lui. Cependant, il manque toujours quelque chose de l'endroit où il n'est pas physiquement présent :

*« Quand je suis là-bas, je me sens très bien. Puis je veux venir ici et ensuite je voudrais aller en Espagne. Là-bas, la famille est plus unie, ils se rendent visite davantage ; c'est particulièrement le cas dans ma famille qui est grande. L'amour de la famille est grand aussi. Et puis, je me sens le plus aimé. J'aime ici (la Suisse) parce que c'est calme, la vie est plus sérieuse qu'en Espagne, même si en Espagne les*

## Pendeln zwischen «hier» und «dort»

Das Leben von Migrantinnen und Migranten ist von Ambivalenz geprägt. Weder in der Aufnahmegesellschaft noch in ihrer ehemaligen Heimat werden sie vollumfänglich als vollwertige Mitglieder wahrgenommen. Selbst wenn sie an beiden Orten Staatsbürger sind und über die entsprechenden politischen Rechte verfügen, gehören sie jeweils nur halb dazu. Im Gastland erwartet man von ihnen, dass sie irgendwann dorthin zurückkehren, woher sie kommen, dorthin, wohin sie «wirklich» gehören. Doch sind sie einmal zurückgekehrt, behandelt man sie wie Fremde, und sie fühlen sich nicht mehr zu Hause. Dies ist auch der Grund, weshalb sich viele Migrantinnen und Migranten entscheiden, im Pensionsalter nicht, wie ursprünglich geplant, definitiv zurückzukehren, sondern dort zu bleiben, wo ihre Kinder und Enkel zu Hause sind: in der Schweiz. Oder sie führen ein Leben zwischen «hier» und «dort» – als transnationale Pendlerinnen und Pendler.

*choses sont aussi sérieuses, mais là-bas les gens ont tendance à tout remettre au lendemain.»*

C'est également le cas de Rosa, une Espagnole âgée de 63 ans, qui a pris une retraite anticipée en raison de problèmes de santé: alterner semble être le meilleur choix pour elle et son mari, mais en même temps, il est une source d'ambivalence :

*«Nous avons un appartement en Espagne, mais nos filles sont devenues Suissesses et elles veulent rester en Suisse, alors nous voulons rester près d'elles. D'une part, j'aimerais vivre en Espagne et profiter de la vie un peu. Nous avons vraiment fait beaucoup de sacrifices. Par ailleurs, j'ai encore de la famille là-bas et la vie en Espagne est tout à fait différente et elle me manque. Mais je veux aussi être proche de mes filles. Il était très difficile de laisser nos parents et maintenant il est très difficile de laisser nos filles.»*

L'ambivalence caractérise la vie des migrants en général, et des plus âgés aussi, à la fois comme une condition structurelle et comme une expérience subjective de cette condition. La place sociale des migrants dans la société est définie de manière ambivalente : ni dans la société de résidence ni dans la société d'origine, ils ne sont considérés comme des citoyens à part entière. Même s'ils ont des droits dans les deux sociétés, ils ne sont pas considérés comme des membres à part entière de la société. Dans leur lieu de vie on leur suggère de retourner à l'endroit où ils sont censés appartenir «pour de vrai»: leur société d'origine; mais une fois là-bas, la population non migrante les considère comme des «étrangers» appartenant principalement à une autre réalité. En fait, la majorité des migrants âgés abandonnent l'idée d'un retour définitif et choisissent de vivre la majeure partie de l'année dans le pays où ils ont passé leur vie adulte, en combinant cela avec des périodes de séjour dans le pays d'origine. Cependant, quelle que soit leur décision, les formes d'ambivalence persistent.

### Bibliographie

**Bolzman, Claudio ; Laure Kaeser et Etienne Christe**, 2016, Transnational Mobilities as a Way of Life among Older Migrants from Southern Europe. Population, Space and Place, DOI: 10.1002/psp.2016.

**Claudio Bolzman** est sociologue et professeur à la HES-SO, Genève. Il est membre du NCCR LIVES.